



LA SAINTE TRINITÉ

Abbaye de Payerne

Sainte Trinité

Messe anticipée avec les Amis de Saint Jacques de Compostelle

« Baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ». Nous devons être baptisés au nom de la Trinité pour qu'un baptême soit valide et reconnu par l'Eglise. Jésus ayant accompli sa mission est retourné à son Père, pour que l'Esprit accomplisse la sienne. Il vient nous révéler qui est Dieu, qui nous sommes et qu'Il est miséricorde. Il nous fait crier « Abba, Père », nous disait Saint Paul. Qu'annoncer ? Le noyau central de la confession chrétienne, le kérygme en terme compliqué, c'est l'annonce de « Jésus-Christ, mort, ressuscité et vivant en son Église ». Cela ne peut venir de nous, *c'est le feu de l'Esprit qui se donne sous forme de langues à la Pentecôte et nous fait croire en Jésus Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père* ([Evangelii Gaudium](#)). Toute notre histoire, notre histoire sainte, est une sorte de pèlerinage de Dieu qui vient vers nous et qui nous ramène à Lui, pour nous faire participer à une autre dynamique intérieure, celle de la vie des trois personnes divines qui sont un seul Dieu. Belle illustration que nous donne une des visions de saint Nicolas de Flüe : le Christ en vêtements de pèlerin et chantant l'Alleluia. *Les trois noms parfaits des personnes divines en sortirent et rentrèrent dans le sein de cet unique Alléluia.* (Journet p.48)

Un pèlerinage doit avoir un but. Dans la joie de l'Évangile, le thème du pèlerinage est très présent. Le pape François nous dit là que : *Certains se croient libres lorsqu'ils marchent à l'écart du Seigneur, sans s'apercevoir qu'ils restent existentiellement orphelins, sans un abri, sans une demeure où revenir toujours. Ils cessent d'être pèlerins et se transforment en errants, qui tournent toujours autour d'eux-mêmes sans arriver nulle part.* Être pèlerin, c'est aller vers l'autre et le tout autre, qui vient à notre rencontre et marche déjà à nos côtés comme à Emmaüs. Un pèlerinage peut s'accomplir en solitaire, mais normalement sur les chemins, nous ne sommes pas seuls. Nous rencontrons d'autres pèlerins. Parmi eux certains ont la foi,

d'autres sont en recherche, d'autres encore essayent de se trouver. Certains se lancent parfois par goût de la performance. Il est vrai que ce dernier argument invoqué est peut être un paravent pour mettre d'autres motifs à l'abri des regards indiscrets. « Le fait de marcher ensemble vers les sanctuaires, est en soi un acte d'évangélisation » dit encore le pape.

Ces différences nous conduisent à quelques réflexions sur la recherche de l'unité et de la communion dans la vérité et la charité. Comment y parvenir ? *C'est l'Esprit Saint, envoyé par le Père et le Fils, qui transforme nos cœurs et nous rend capables d'abord nous-mêmes d'entrer dans la communion parfaite de la Sainte Trinité où tout trouve son unité.* L'Espagne fêtait aujourd'hui Ferdinand III le catholique, qui a marqué l'histoire du pays en un temps où la force était l'argument majeur. Aujourd'hui elle est au service des puissances d'argent bien souvent et les plus faibles sont oubliés. Le dialogue devrait être l'instrument majeur.

Marcher ensemble est déjà un signe et un moyen d'unité entre chrétiens... *Nous devons toujours nous rappeler que nous sommes pèlerins, et que nous pérégrinons ensemble* nous dit encore le Pape François. Le Seigneur est là au milieu de nous.



Notons qu'images et pèlerinages n'étaient pas nécessairement bien vu par la réforme à une certaine époque, mais les temps changent heureusement. Cependant, nous avons parfois de curieux signes, venus des débuts de la réforme, avec Marie sur les chemins de Saint Jacques. Elle est là aussi. Un pèlerin averti a attiré mon attention voici quelques jours sur un des ex-votos de la chapelle. Il ne paye pas de mine, c'est l'image de Notre-Dame sur ma droite, près de la porte. (Ouvrons une parenthèse : On y voit semble-t-il sur le haut les écussons des donateurs, dont celui de la famille de Staal. Le second, non conventionnel, celui d'une épouse certainement, est à identifier. La curiosité est qu'un célèbre membre de cette famille est représenté ailleurs avec trois de ses épouses successives (par décès). Est-ce qu'il s'agirait là d'une 4^{ème} ? Fin de la parenthèse nous laisserons les historiens résoudre l'énigme).



L'élément intéressant pour les pèlerins de Saint Jacques est qu'il s'agit d'une représentation protestante de la Vierge, qui l'eût cru ? Et elle se trouve dans la cathédrale actuelle d'Innsbruck, qui est depuis des siècles un des lieux de passage sur le chemin de saint Jacques de Compostelle. Pour se mettre sous sa protection, il est plus simple pour les jurassiens de venir au Vorbourg. Si d'aventure une restauration parvenait à lui rendre sa blonde chevelure pour la faire ressembler à l'original qui ne manque pas de charme, quel bonheur partagé ! L'auteur Lucas Cranach dit l'ancien, prénom inspiré pour une peintre, fut ami et proche de Luther. Déjà protestant il a peint l'original de cette Vierge à l'enfant, autour de 1537, elle est devenue une image de piété catholique (appelée Maria Hilf, La Vierge du bon secours). Donnée par l'électeur de Saxe à Leopold V de Habsbourg, elle fut mise à l'abri dans l'église paroissiale, pendant la guerre de Trente ans. Elle y resta par la suite et fut reproduite très fréquemment dans les régions germaniques restées catholiques. Cette église devint cathédrale. Donc, vous avez cent fois raison chers pèlerins de saint Jacques, de venir vous confier à Notre-Dame au Vorbourg pour commencer vos pèlerinages, avec en plus à votre disposition un signe d'unité.

Confions-nous à celle qui, Fille du Père est Mère du fils et Epouse de l'Esprit Saint pour nous aider à mener à bien notre pèlerinage, jusqu'au cœur de la Trinité Sainte. Amen.